



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Corse | 2021

Lucciana – Déviation de la RD 107 au droit de la Canonica

Opération préventive de diagnostic (2021)

Emmanuel Lanoë



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/156382>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Emmanuel Lanoë, « Lucciana – Déviation de la RD 107 au droit de la Canonica » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Corse, mis en ligne le 18 mars 2024, consulté le 18 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/156382>

Ce document a été généré automatiquement le 18 mars 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Lucciana – Déviation de la RD 107 au droit de la Canonica

Opération préventive de diagnostic (2021)

Emmanuel Lanoë

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 À Lucciana, le diagnostic prescrit par le SRA de Corse, sur une surface de 6 895 m², est implanté sur le site archéologique de la colonie romaine de Mariana. L'emprise concernée est contiguë à une fouille préventive récemment réalisée par l'Inrap (Chapon 2019) riche d'enseignements sur l'occupation antique et alto-médiévale de l'agglomération et les formations fluviales du bassin du Golo. Le diagnostic repose donc sur la complémentarité entre les approches archéologique et géomorphologique. Les observations réalisées sur une surface cumulée de 745 m² (soit 10,8 % de l'emprise) et une profondeur atteinte inédite à ce jour ont apporté des résultats significatifs sur ces deux plans. À la base, le socle géologique sous-jacent indique une topographie de plateau au nord, dont la déclivité, régulière, s'accélère ensuite vers le sud jusqu'à rejoindre des chenaux fossiles du fleuve.
- 2 Archéologiquement, la stratégie adoptée a permis d'ausculter l'intérieur de deux îlots de la ville romaine.
- 3 L'îlot le plus à l'est (A) était déjà connu ; le diagnostic s'est donc prioritairement employé à délimiter le sud de son occupation, constatant une raréfaction, puis une disparition de celle-ci à la faveur de la déclivité du plateau. À l'ouest d'un *cardo* intermédiaire, l'autre îlot exploré (B) est, pour sa part, complètement inédit. Il atteste du prolongement et de la conservation de l'urbanisme de la ville romaine. Comme pour l'îlot A, la densité archéologique est plus importante dans la partie nord, le long du *decumanus* principal, alors qu'au sud, le bâti semble majoritairement laisser la place à des structures excavées.

- 4 Les indices chronologiques font apparaître une fourchette d'occupation intercalée entre la période tardo-républicaine, suivie d'un pic au Haut-Empire, puis d'un abandon du quartier au v^e s. apr. J.-C. La période médiévale est représentée, localement, au sein de structures en creux ayant ensuite servi de dépotoirs, nous rappelant la proximité du complexe épiscopal paléochrétien, puis de la nouvelle cathédrale romane, à quelques dizaines de mètres plus à l'est.
- 5 L'approche géomorphologique nous permet de restituer le toit de la terrasse et de documenter, pour la première fois, les mouvements fluviaux de la limite nord de la plaine alluviale depuis le Néolithique final. Quatre principales étapes de l'activité colluvio-alluviale ont été observées. La première correspond à l'épandage de limons de débordement et apports colluviaux lors du Néolithique final. Le cours du fleuve est alors situé plus au sud, au-delà de l'emprise du diagnostic. La deuxième témoigne d'une discrète activité colluvio-alluviale au cours des I^{er} et II^e s. apr. J.-C. La troisième coïncide avec l'arrivée sur le site du ou des chenaux principaux du Golo. Encore mal datée, cette recrudescence de l'activité sédimentaire et de l'érosion des dépôts antérieurs intervient entre le Néolithique final et le milieu du bas Moyen Âge. Enfin, la dernière étape participe du colmatage et de l'aplanissement définitif de la plaine sous d'épais apports limoneux. Ces débordements interviennent en réponse à la péjoration climatique du Petit Âge glaciaire alors même que le cours principal du Golo s'est visiblement retiré plus au sud, sans doute à proximité de son emplacement actuel.

Fig. 1 – Tr. 4, espaces M, L, K



Vue vers le sud.

Cliché : E. Lanoë (Inrap).

Fig. 2 – Photographie de travail

Cliché : E. Lanoë (Inrap).

BIBLIOGRAPHIE

Chapon P. 2019 : *La déviation de la Canonica : un nouveau regard sur la cité de Mariana, Haute-Corse*, rapport final d'opération, diagnostic archéologique, Nîmes, Inrap.

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtrGUhVhjmyb>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtNSKWqutEOs>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtertaR26mdg>

Année de l'opération : 2021

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNsS2e>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

AUTEURS

EMMANUEL LANOË

Inrap

DIRECTEURFOUILLES_DESCRIPTION

EMMANUEL LANOË

Inrap